

Saison 98/99
"Masculin, Féminin"

Narcisse

de Jean-Jacques Rousseau
mise en scène **Didier Bezace**

Création
au **Théâtre de la Commune**,
Centre Dramatique National d'Aubervilliers
du 17 novembre au 20 décembre
à 20h30, dimanches à 15h - relâche les lundis

tarifs 130 F tarif plein - 90F/70F/50F tarifs réduits
réservations : **01 48 33 93 93**

service de presse **Claire Amchin** - tél : 01 42 00 33 50

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

- **Méto** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170
- **Autobus** : 150 ou 170 - arrêt "André Karmann"/65 - arrêt "Villebois-Mareuil"
- **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit.
- Une navette assure le retour après le spectacle jusqu'au métro "Aubervilliers Pantin 4 chemins" du mardi au samedi.

Narcisse

de **Jean-Jacques Rousseau**
mise en scène **Didier Bezace**
collaboration artistique **Laurent Caillon**
décor **Jean Haas**
lumières **Dominique Fortin**
assistante à la mise en scène **Olivia Burton**
costumes **Cidalia Da Costa**
maquillages **Cécile Kretschmar**

Avec

Léandre **Eric Berger**
Lisimon **Jacques Dacqmine**
Marton **Julie Harnois**
Valère **Benoit Marchand**
Angélique **Nine de Montal**
Frontin **Arnaud Poujol**
Lucinde **Vijaya Tassy**

Production

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Lucinde à la veille du mariage de son frère Valère avec Angélique, décide de placer sur sa toilette un portrait de lui en femme, afin de le corriger d'une coquetterie excessive. Valère entre et découvre le portrait...

Ecrite à dix huit ans, *Narcisse* est l'oeuvre d'un jeune homme qui s'essaye au théâtre. Elle est construite autour d'un stratagème, utilise plus ou moins adroitement les ressorts dramaturgiques de l'époque, quiproquos, chassés-croisés amoureux, et se veut la satire sociale d'un comportement. Du moins c'est ainsi qu'elle fut reçue par les contemporains qui n'en firent pas grand cas : *Narcisse* fut jouée deux fois et ne connut pas de succès. Rousseau laissa cependant imprimer ce que le jeune Jean-Jacques avait écrit en rêvant peut-être de devenir un grand auteur dramatique. Et ces quelques lignes de prose théâtrale adolescente se perdirent définitivement dans l'océan de ses oeuvres complètes.

Pour nous cependant qui les redécouvrons, ce n'est pas tant la volonté de témoigner d'une curiosité érudite à l'égard de l'auteur ou d'entamer sa réhabilitation dramaturgique posthume qui nous ramène à la pièce et nous la fait aimer. Si *Narcisse* occupe une place particulière dans le cycle de notre saison, c'est qu'à travers sa radicale simplicité (d'autres diraient, simplisme), ou au delà, sur le ton léger de la comédie, elle nous parle d'un sentiment complexe et familier : la sensation de soi-même.

En brochant librement sur le mythe -tragique dans sa version originelle- en en poussant la logique jusqu'à ce qui paraît absurde, et en l'inscrivant dans le contexte de l'adolescence, où des jeunes gens se jouent cruellement d'eux-mêmes et de leur image, Rousseau touche à quelque chose de vrai et de profond en nous. Sans doute, pour les raisons mêmes qui l'ont fait échouer, la pièce nous parvient-elle maintenant comme l'esquisse imparfaite mais passionnante d'une oeuvre vraiment moderne - du moins c'est ainsi que nous nous attacherons à y travailler.

Didier Bezace

Narcisse ou l'amant de lui-même sera la deuxième création de Didier Bezace depuis qu'il a été nommé directeur du Centre Dramatique National d'Aubervilliers en juillet 1997. Elle s'inscrit dans une thématique qui, tout au long de la saison, sous l'emblème du Masculin/Féminin, cherchera par le théâtre (ou le geste, ou l'image), à interroger l'intrigante différence qui partage notre humanité (autant de fictions mythiques qui se démarquent des réalités mais s'en inspirent).

C'est une pièce courte et marginale dans la dramaturgie du XVIIIème siècle, d'un auteur connu mais néophyte en théâtre et qui le restera ; souvent elliptique et rapidement menée, elle a le caractère de l'esquisse comparée aux tableaux colorés et achevés, ce qui en fait le charme.

Construite comme une comédie familiale domestique, plus proche du drame bourgeois que de la comédie classique, elle s'appuie sur une légende qui nous renvoie d'une part à l'inlassable quête d'identité de son auteur et d'autre part, et plus universellement, à ce "narcissisme primaire de l'enfant" qui nous concerne tous :

"Le charme de l'enfant repose en bonne partie sur son narcissisme, le fait qu'il se suffit à lui-même, son inaccessibilité ; de même le charme de certains animaux qui semblent ne pas se soucier de nous, comme les chats et les grands animaux de proie (...). C'est comme si nous les envions pour l'état psychique bienheureux qu'ils maintiennent, pour une position de libido inattaquable que nous avons nous-mêmes abandonnée par la suite".

(Sigmund Freud - *Pour introduire le narcissisme*)

Histoire de famille, jeu d'adolescence qui s'attarde, angoisse du prétendant avant le mariage, recherche d'identité : la mise en scène démêlera si, de tous ces aspects, elle en privilégie un ou les superpose.

Laurent Caillon

1712 Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève

1730 - 1732 *Narcisse*

1750 *Discours sur les sciences et les arts*

1752 Représentations de *Narcisse* à la Comédie Française les 18 et 20 décembre

1754 *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*

1758 *La Nouvelle Héloïse*

1761 *Le Contrat Social*

1762 *L'Emile*

1770 *Les Confessions*

1773 *Rousseau juge de Jean-Jacques*

1778 *Les Rêveries du promeneur solitaire* (la dixième restera inachevée)

1778 Mort de Jean-Jacques Rousseau le 2 juillet

Le mythe de narcissse

Légende

Elle a pour héros un joli garçon nommé Narcisse. Sa beauté était si grande que toutes les filles rêvaient de lui appartenir, mais il n'en regardait aucune. Il répondait par une parfaite indifférence aux avances de la plus séduisante et les adolescentes au cœur brisé ne l'intéressaient pas.

Narcisse poursuivit sa carrière cruelle, se moquant toujours de l'amour. Mais un jour, l'une de celles qu'il avait blessées adressa aux dieux une prière qui fut exaucée : "Que celui-là qui n'aime aucun autre s'éprenne de lui-même". La grande Némésis, déesse de la juste colère, se chargea de mener ce vœu à bien. Tandis que Narcisse se penchait pour boire sur le bord d'une claire fontaine, il y aperçut sa propre image et s'en éprit sur-le-champ. "Je sais maintenant ce que d'autres ont souffert par moi", s'écria-t-il, "car je brûle d'amour pour moi-même - et cependant, comment pourrais-je approcher cette beauté que je vois reflétée dans l'eau ? Mais je ne peux m'en éloigner. Seule la mort me libérera". Et il en fut ainsi. Perpétuellement penché sur l'eau limpide, ne se lassant pas de regarder sa propre ressemblance, il languit et dépérit. Echo se tenait à ses côtés, mais elle ne pouvait rien pour lui ; seulement, quand en mourant il s'adressa à son image : "Adieu, - adieu", alors elle répéta ces mots, comme une dernière plainte.

Edith Hamilton - *La mythologie*

Les livres ne sont peut-être pas une chose bien nécessaire ; quelques mythes d'abord suffisaient ; une religion y tenait toute entière. Le peuple s'étonnait à l'apparence des fables et sans comprendre il adorait ; les prêtres attentifs, penchés sur la profondeur des images, pénétraient lentement l'intime sens du hiéroglyphe. Puis on a voulu expliquer ; les livres ont amplifié les mythes ; - mais quelques mythes suffisaient. Ainsi le mythe de Narcisse: Narcisse était parfaitement beau, - et c'est pourquoi il était chaste ; il dédaignait les Nymphes - parce qu'il était amoureux de lui-même. Aucun souffle ne troublait la source, où, tranquille et penché, tout le jour il contemplait son image...- Vous savez l'histoire. Pourtant nous la dirons encore. Toutes choses sont dites déjà ; mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer.

André Gide - *Traité du Narcisse* - in Gide : Romans - Collection la Pléiade

Brève histoire d'une fleur !

Fils du dieu-fleuve Céphise et de la nymphe Liviopé, le jeune homme d'une beauté étonnante méprisait aussi bien amants qu'amante (la nymphe Echo).

Némésis, qui châtie la démesure humaine, le fit, un jour qu'à la chasse il se penchait sur une source pour se désaltérer, tomber amoureux de son propre reflet dans l'eau : les yeux fixés sur son image, il se laissa mourir et fut *métamorphosé* en fleur.

Cependant, dans le mythe grec, Narcisse prend le visage qu'il aperçoit pour celui d'un autre (dans la version de Pausanias, c'est celui d'une sœur jumelle morte prématurément) : il s'agit donc non de complaisance mais d'une *illusion*.

Ce n'est que peu à peu (Ovide, *Métamorphoses* III) que prend corps le narcissisme que Freud théoriserait (*Pour introduire le narcissisme* - 1914).

Gide (*Traité du Narcisse* - 1891) verra dans l'aventure de Narcisse la démarche de la création poétique, au risque de s'y perdre.

Valéry (*Narcisse parle* - 1891, *Fragments du Narcisse* - 1922, *Cantate du Narcisse* - 1938) fera du refus fanatique des différences, l'image même de l'esprit qui cherche l'absolu et qui ne peut le trouver que dans la réflexion sur ses propres pouvoirs.

Dictionnaire des Littératures

Didier Bezace mise en scène

Il a été co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie. Il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est Directeur du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er juillet 1997. Il mène parallèlement un travail de comédien au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium : *La débutante* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983), *Les heures blanches* d'après *La maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991), *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon - 1986), *L'augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon - 1988), *Le piège* d'après Emmanuel Bove (1990), *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992), *La femme changée en renard* d'après David Garnett (1994), *Le Jour et la Nuit* d'après 3 entretiens extraits de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998), *C'est pas facile*, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : *La noce chez les petits bourgeois*, suivi de *Grand' peur et misère du IIIème Reich*, de Bertolt Brecht, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello, Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune, il a créé : *Pereira Prétend* d'après Antonio Tabucchi adaptation et mise en scène (Festival d'Avignon - 1997).

Narcisse de Jean-Jacques Rousseau est sa deuxième mise en scène au Théâtre de la Commune.

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques. Il a notamment joué le rôle de Dubois dans *Les fausses confidences* de Marivaux mis en scène par Christian Rist au Théâtre National de Chaillot, 1993.

Au cinéma, il a travaillé avec Claude Miller, *La petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les voleurs* et récemment avec Bigas Luna, *La femme de chambre du Titanic* ; Bertrand Tavernier, *Ca commence aujourd'hui* ; Pascal Thomas, *La dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde*.

Pour la télévision, il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La maison vide* ; Claude Miller, *Les heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béhat, *L'insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'inventaire* ; Daniel Jeannot *Quand j'étais petit* .

Laurent Caillon collaboration à la mise en scène

Collaborateur régulier du Théâtre de l'Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical. Depuis 1997, comme collaborateur artistique, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis, La peau et les os* d'après Georges Hyvernaud, *Les ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace: *Les heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le piège* d'après Emmanuel Bove, *La femme changée en renard* d'après David Garnett, *La noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi.

Avec Jacques Nichet : *La savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de H. Levine, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès.

Olivia Burton assistante à la mise en scène

Agrégée de Lettres Modernes, elle a été assistante à la mise en scène de Claire Simon (*Objets d'amour*), de Didier Bezace (*C'est pas facile* ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi), Gildas Bourdet (*Les jumeaux vénitiens* de Goldoni, *La bonne âme du Setchouan* de Bertolt Brecht), elle a également collaboré avec Peter Sellars (régie de *I was looking at the ceiling and then I saw the sky*).

Jean Haas décor

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie.

Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène, entre autres : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, et aussi Didier Bezace : *Eloïse et Abélard*, *L'augmentation* de Georges Perec, *La Femme changée en renard* de David Garnett ainsi qu'avec Brigitte Jaques : *Angels in America*, *Sertorius*, *Le passage*, *Dom Juan*.

Pour la danse : Catherine Diverres, Bernardo Montet

Pour les spectacles musicaux, entre autres, Barbara, Johnny Halliday, Michel Berger, France Gall, Jacques Higelin...

Pour la muséographie : exposition permanente à la Cité des Sciences et de l'Industrie, exposition temporaire au Conservatoire de la Machine Agricole à Chartres et actuellement pour un parc d'aventures scientifiques en Belgique.

Pour des défilés de mode : Olivier Lapidus, Jean-Louis Scherrer, Emmanuel Ungaro.

Dominique Fortin lumière

Au Théâtre de l'Aquarium où il exerce les fonctions de directeur technique et d'éclairagiste depuis 1986, il a créé les lumières de tous les spectacles de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace. Il a collaboré également avec Chantal Morel, Hans-Peter Cloos, Jean-Luc Borg, Catherine Anne, Tatiana Vialle, Isabelle Nanty.

Cidalia Da Costa costumes

Au cinéma, elle a collaboré entre autres avec Mauro Bolonigni, Alexandre Arcady, Claude Lelouch, James Ivory, Andrzej Wajda puis pour Francis Leroy, Liliane de Kermadec ou encore Costa Kekemenis.

Pour le théâtre, auquel elle se consacre depuis 1982, elle crée des costumes pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet, Christina Trouillas...

Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Les comédiens

Eric Berger Léandre

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Jean Boillot (*Le Décaméron* de Boccace), de Julie Brochen (*Penthésilée* de Heinrich von Kleist), Bruno Bayen (*A trois mains*), Charles Tordjman (*Le Misanthrope* de Molière), Philippe Berling (*Peer Gynt* d'Ibsen), Isabelle Nanty (*La ronde* d'Arthur Schnitzler).

Au cinéma, il a joué dans les films de Jean-Paul Lilienfeld (*4 garçons pleins d'avenir*), Marco Ferreri (*Nitrate d'argent*), Yves Robert (*Montparnasse Pondichery*), Gérard Lauzier (*Mon père ce héros*). Il a aussi travaillé à la télévision pour Claude Santelli ou Edwin Baily.

Jacques Dacqmine Lisimon

Il a créé à la Comédie Française *Renaud et Armide* de Jean Cocteau, *Le soulier de satin* de Paul Claudel, *Le passage du malin* de François Mauriac et, avec la Compagnie Renaud-Barrault, *Le partage de Midi* de Paul Claudel.

Pour le théâtre toujours, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Silvia Montfort, Régis Santon, Jean-Louis Thamin, Anne Delbée ou Didier Bezace.

Il a tourné au cinéma dans les films d'Alain Resnais, Claude Chabrol, Robert Hossein, Jean-Luc Godard, Claude Sautet, Claude Berri ou encore Jean-Marie Poiré.

A la télévision, il a tourné sous la direction de Pierre Tchernia, Nina Companez, Yves Boisset, Jacques Rouffiot, Marc Angelo...

Julie Harnois Marton

Formation : Cours Florent, Cour Eva Saint Paul

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Pierre Vial (*Christophe Colomb* de Ghelderode), René Jauneau (*Il campiello* de Goldoni).

Pour la télévision, elle a tourné sous la direction de Florence Strauss (*Le jugement de Salomon*).

Benoit Marchand Valère

Formation : Ecole Nationale d'Art Dramatique Pierre Debauche, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Jean Boillot (*Le Décaméron* de Boccace), Philippe Lanton (*La mort de Danton* de Georg Büchner), Hervé Taminiaux (*Été* d'Edward Bond), Georges Lavaudant (*Ulysse-Matériaux*, *La cour des comédiens*, *Six fois deux*), Pierre Debauche (*Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare).
À la télévision, il a tourné sous la direction de Jean-Louis Benoit (*La mort du chinois*) et à la télévision pour Charles Nemes ou Jean-Dominique de La Rochefoucauld.

Nine de Montal Angélique

Formation : Ecole Nationale Supérieure des Sciences et Techniques Théâtrales, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle a joué sous la direction d'Aurélien Recoing (*Ernesto Prim* de Raymond Lepoutre), de Maurice Attias (*Récit d'un inconnu* de Anton Tchekhov), de Michel Didym (*Travail à la mousson d'été*).

Arnaud Pujol Frontin

Formation : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Jeune Théâtre National.

Au théâtre, il a écrit et mis en scène *Les veilleurs* pour le Jeune Théâtre National. Il a notamment joué sous la direction de Philippe Adrien et Catherine Riboli (*Le diamant d'écume* de I.K. Patard), de François Kergourlay (*Le Révizor* de Nicolas Gogol), de Patrick Mille (*Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès), Anne Torrès (*Othon* de Pierre Corneille).

Vijaya Tassy Lucinde

Formation : Conservatoire de Montpellier, Cour Vera Gregh, Marie Stuart et Les Enfants Terribles.

Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Pascal Louan (*The souk* de Pascal Louan et Gilles Petitgars), pour Les Enfants Terribles avec Rémi Chenylle (*Comme une valse* de Dorothy Parker), J. B. Feitussi (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler), Fabrice Eberhard (*Cabaret* de Karl Valentin) mais aussi J.C. Barc (*Le retour de Mr. Leguen* de J.C. Barc).